

La quête du renard

Dans nos montagnes du Forez, quand les chasseurs tuent un renard en automne ou en hiver, ils font la quête, ou s'ils sont un peu âgés ils la font faire par des jeunes.

Cela m'est arrivé une fois. Mon frère et les chasseurs du hameau tuèrent un renard dans le bois du Puy. C'était au mois de décembre et nous n'étions pas très pressés. Ils me demandèrent si nous voulions faire la quête, mon frère et moi : les sous seraient pour nous. Nous ne demandions pas mieux, cela faisait un peu d'argent de poche pour sortir le dimanche.

Et nous voici partis à travers la commune, le renard en bandoulière sur le dos, une ficelle reliait les pattes de devant à celles de derrière.

Nous commençons par les hameaux les plus proches du bois du Peu, le hameau de Monate, de Loibe, de Bûcherolles et de Germagneux.

Nous faisons cette quête pour nous faire récompenser de ce que ce renard ne mange plus les poules dans les villages d'alentour.

Les gens n'étaient pas très généreux, alors ils ne faisaient guère de recette dans les fermes. Les œufs et les produits de ferme n'étaient pas chers. Ils donnaient deux, cinq, dix et parfois vingt sous, cela ne faisait pas beaucoup d'argent, mais, à force de frapper aux portes, nous arrivions à totaliser cent francs chacun.

Quand nous allions dans des maisons où il y avait des jeunes filles, il fallait faire très attention à la queue du renard, parce que pendant que l'une venait bavarder, l'autre passait par derrière et avec des ciseaux la coupait. Ensuite, le renard ne pouvait plus se vendre au marché, c'était la queue qui lui donnait toute sa valeur.

Une fois les chasseurs de Châtelneuf faisaient la quête comme ça.. Une fille coupa la queue, ils furent obligés de la coudre avec un fil pour continuer la quête.

Quand nous passions dans le haut de la commune, nous disions que le renard avait été tué dans le bois de Chavanne, et quand nous passions vers Châtelneuf, c'était au mont Semiol, et vers Sollègue, à Rouille.

Mais les chasseurs étaient bien au courant et riaient dans leur barbe. Quand on tuait un renard la nouvelle se répandait loin.

La quête durait deux ou trois jours. Heureusement c'était en hiver car le troisième jour cela sentait presque le faisandé à force de le porter sur le dos à la chaleur du corps.

Cette fois-là cela m'arrangea bien. Ça me fit de la monnaie pour faire le Grand Samedi qui se trouvait le samedi suivant.

Aujourd'hui les renards ne se vendent plus. Il faut seulement porter la queue au garde-chasse pour avoir une prime.

Jean Chambon

(Extrait du N° 12 de *Patois Vivant*, mai 1983)